

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DESCHAMPS

L'origine du masque

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 61-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'origine du masque

Tout le monde connaît, pour l'avoir lue, au moins une fois, l'origine du mot Carnaval, qui vient de *caro*, chair, et d'avalier, parce que l'on mange beaucoup de chair pendant le temps de Carnaval, afin de se dédommager de l'abstinence imposée pendant le Carême.

Ce que l'on connaît moins, c'est l'origine du masque, qui remonte à Thespis et aux bacchants, lesquels se barbouillaient le visage avec de la suie.

Bientôt des masques moins primitifs, fabriqués d'écorce de bois, de terre ou de toile, ajoutèrent un nouveau degré de vraisemblance à l'action théâtrale. Il était permis d'en changer à chaque scène, selon les affections de l'âme, dont ils portaient l'empreinte.

L'emploi du masque ne tarda pas à se généraliser au moyen-âge. Les courtisans, les conspirateurs, les détoursseurs de grands chemins le portèrent tour à tour.

En France ce travestissement ridicule du visage ne commença à se répandre qu'à l'époque de Philippe le Bel. En 1389, on le vit aussi figurer dans les joutes et festins donnés à Paris pour célébrer l'arrivée d'Isabelle de Bavière et les noces du malheureux Charles VI. Ce ne fut cependant qu'une exception, car c'est sur la fin du seizième siècle seulement que le masque devint tout à fait en vogue. Il fut abandonné sous Louis XIII, mais repris sous Louis XIV, il existe encore aujourd'hui.

Le masque joua un grand rôle dans les carnivals de Zurich qui avaient autrefois un éclat extraordinaire. Un magnifique cortège composé de vieux Suisses masqués, de hal-lebardiers, d'arbalétriers, de chevaliers bardés de fer, parcourait

les rues de la ville, où l'affluence des curieux était énorme.

Ce fut pour assister à ces réjouissances que le célèbre héléviste Collinus arriva à Zurich où il se fit recevoir comme apprenti cordier. Quelques années plus tard, le Valaisan Thomas Platter entra, à son tour, en apprentissage dans l'humble échoppe de Collinus, devenu patron. Le modeste héritage de la mère de Thomas lui permit d'acheter un quintal de chanvre, car son patron n'avait pas même les moyens de se procurer la matière première. Sa pauvreté n'empêcha pas Zurich de nommer Collinus professeur de grec, de le choisir, à trente ans, pour l'envoyer en députation auprès du doge de Venise. Nous voilà loin du masque, mais ces détails historiques ont bien leur valeur et leur intérêt. Je passerai d'ailleurs sur les menues réjouissances du jour. On les voit et on peut se rendre compte que le masque est toujours à la mode en ces jours de folie du carnaval. Il faut que le paganisme ait jeté des racines bien profondes pour que vingt siècles de christianisme n'aient pas réussi à les faire disparaître. Cela s'explique. Le culte des païens flattait nos passions. La religion du Christ, au contraire, les châtie. Image frappante de la grande lutte qui commence au Calvaire et se poursuit dans les âges entre le matérialisme et les aspirations chrétiennes des âmes renaissant à la vérité !

JACQUES DESCHAMPS